

*Festival d'automne  
à Paris 1987*

BIVOUAC

DE

PIERRE GUYOTAT

Théâtre de la Bastille

12 novembre - 6 décembre

BIVOUAC  
de  
PIERRE GUYOTAT

Le lieu : une Ville Universelle, à la jonction de cinq continents (Rampe Intercontinentale).

Sept fleuves la traversent qui délimitent sept districts.

La région entière, le coeur du monde, vit depuis longtemps, toujours peut-être, dans l'état de guerre.

Sept guerillas se partagent la Ville.

Le temps : un futur plein de passé.

Au bouleversement géographique (le rapprochement de cinq continents) a pu correspondre un bouleversement du temps (gratte-ciel géant et "gnomon" - cadran solaire au sol dans l'Antiquité).

L'action : dans le District N°1, au bas du versant d'un des sept Massifs qui surplombent la Ville et la peuplent (le "Mont Natal"), une chaussée monte, pavée, bordée de commerces, de bordels, d'administrations (le commissariat de police).

Au numéro 7ter de la chaussée : le "bouic" (bordel) de GrosMoussa, jeune proxénète pour le compte du "Dieu" Unique, celui de la Création ; trois jeunes putains, Lucan, le plus beau, Wajdi, le plus sage, Traian, le plus fort.

Lucan paraît avoir été engendré directement par "Dieu" pour GrosMoussa (peut-être procréé par "Dieu" avec GrosMoussa) et déposé à "l'huis" (sur le seuil) du bouic par son "archange".

Wajdi est né, en pleine forêt-jungle, dans le ventre sanglant de sa mère ouvert par un soldat pour vérification de sa paternité ; recueilli par des babouins qui le mettent aussitôt en milieu prostitutionnel humain, il est, plus tard, acheté par GrosMoussa, au "Carreau des Mâles".

Traian, par les songes qu'il fait - mais est-ce bien des songes ? - appartient pour une bonne part au monde antique ; son engendrement est d'ordre mythologique (la Mère-Taureau) ; GrosMoussa l'a pris à l'asile de fous, aux "dangereux" ; il a la garde du "gourdin".

Dehors, les "agglûts", bandes d'hommes rangés en colonnes devant l'entrée du bordel ; chaque agglût a son chef, en tête ; ruraux, manoeuvres, commis, bandits, transfuges des guerillas, etc, tous des époux et pères de famille, viennent, pères et fils, depuis l'aube jusqu'à la nuit, saillir l'un ou l'autre des trois putains.

La saillie se fait, au coeur d'un tracé délimité au sol par le commissariat sur le trottoir, contre la façade du bordel (le "mur de saillie").

La salle-sol de "terre-battue", pilier central soutenant un galetas en alcôve où GrosMoussa a son grabat avec lucarne sur la rue, "chichma" (chiottes à la turque) - est presque toujours vide et obscure.

En face du 7ter, de l'autre côté de la chaussée, au delà d'une haie de ronces et d'un accacia, commence le chantier-charnier, c'est-à-dire un charnier datant d'une guerre ancienne ou récente, ou des deux à la fois, que des fossoyeurs et autres, retournent.

Arracher aux humains la plus grande quantité de semence non-procréationnelle, tel est le pacte GrosMoussa/"Dieu" Unique, accompli quotidiennement par les trois putains, "revisité" par l'archange, entériné et réglementé par le commissariat de police. Les putains, dont la nature n'est pas seulement non-humaine, mais pré-animale, ont à coeur d'attirer, dans leur "vulve" exclusivement, cette semence inutile. Autant d'argent gagné aux saillies pour le maître, c'est autant de preuves que le maître honore le pacte divin, et pour eux, les putains, ce peut être autant de distance gagnée, dans leur marche d'au-delà leur mort, vers l'état supérieur, l'état animal.

Au matin, Lucan et Bayouli (un égoutier qui s'est introduit dans un agglût en sortant par le "tampon" de l'égout au milieu des pavés) se font le "couic" (pénis captivum) : ils resteront "accrochés", le membre de Bayouli coincé dans la vulve de Lucan, jusqu'au matin suivant.

Le "couic" est l'acte par lequel la comédie peut avoir lieu.

Il faut remplacer Lucan dont les agglûts ont, depuis toujours, un besoin prioritaire. GrosMoussa envoie Wajdi à l'autre extrémité de la Ville, dans son Septième Centre (District 7), chercher de quoi contenter les agglûts.

Au numéro 33 A de ce Centre (place ou rue), en sous-sol, dans des "lavatories" désaffectées, un jeune affranchi, Petrus Chiarron, tient, seul, pour le compte des "Proxénètes Réunis" (ceux avec lesquels "Dieu" a fait l'alliance que l'on sait) l'une des "Réserves", dans la Ville et ailleurs au monde, où s'accomplit le passage dans la mort de tous les putains soumis au traitement divin.

Une "chaîne" (comme autrefois celle des forçats), chaque matin, prend à la porte de chacun des bordels sous pacte divin, celui ou ceux des putains qui entrent dans la dernière journée de leur dix-neuvième année, dans la dernière journée de leur vie, les achemine et les dépose à la Réserve prévue.

Cette dernière journée de vie est celle où leur "barre permanente" (pénis), privée de semence jusqu'alors, pourrait à son tour, saillir, et démobiliser la vulve.

Le surgissement de la semence provoque la mort.

Dans les trois que la chaîne aura lâchés ce matin-là dans la Réserve Chiarron, Wajdi trouvera le sosie de Lucan : Adao.

Ils traverseront la Ville dans l'après-midi et là-haut, dans le bouic de GrosMoussa, Adao, livré à la saillie des agglûts privés de leur Lucan, verra venir sa mort dans les dernières secondes précédant sa vingtième année. Une fois défait le couic Lucan/Bayouli, après le lever du soleil, Adao sera mis en broche autour du gourdin, rôti et mangé, le foie par Traian, le coeur par Wajdi, les poumons par Lucan.

PREMIERE PARTIE : LE VERBE ADAO. (acteur : Christian Cloarec)

C'est Adao qui parle, seul, d'un bout à l'autre.

Accroupi dans le 33 A où la chaîne vient de le jeter, dans les intervalles de sa rêverie pré-mortuaire (son maître, le "mamâtre" qui l'a abandonné à la chaîne, son père jadis assassiné par ébouillement, Petrus qui pourrait l'évacuer vers sa mort par l'une des sept cuvettes désaffectées...etc), rêverie accélérée par l'arrivée de Wajdi venu pour le choisir, Adao prend en charge toutes les voix du lieu et de l'action en cours : les voix intérieures (ancêtres, "Dieu" etc) de ses vis à vis, Petrus, Wajdi ; ce que rapporte Wajdi à Petrus de la découverte du couic et des mesures d'urgence prises par GrosMoussa.

Il prophétise une bonne part déjà de sa marche à travers la Ville, avec Wajdi, vers le bordel de sa mort.

DEUXIEME PARTIE : LE VERBE WAJDI. (acteur : Pascal Bongard)

C'est Wajdi qui parle, seul, d'un bout à l'autre.

Traversée de la Ville. Wajdi évoque invoque son enfantement, parle la parole même de "Dieu" justifiant ses pactes prostitutionnels, revient sur le couic là-haut, etc ; aux approches du 7ter, Wajdi prend en charge, en voix, ce qu'Adao tourmenté lui rapporte de son enfance humaine, de l'assassinat de son père par sa mère et son futur "mamâtre", de son rapt, attendu et consenti, par ce mamâtre venu d'un "nulle part infernal" ; de la perte progressive de son âme et de son état humain dans la prostitution sous oeil divin.

Wajdi lui prophétise son arrivée au bordel de GrosMoussa, sa saillie en tant que sosie de Lucan par les agglûts jusque dans la nuit ; sa descente dans la mort, avec le surgissement de sa semence et l'usage qu'il en fera avec le "chian-chiann' ", l'hermaphrodite animal du quartier.

TROISIEME PARTIE : LE VERBE GROSMOUSSA. (acteur : Mostefa Djadjam)

C'est GrosMoussa qui parle, seul, d'un bout à l'autre.

La "dillicule" (juste avant l'aurore).

Wajdi couché, GrosMoussa récupère Adao ; contre le pilier, il rêve sur le couic qui se poursuit au fond le plus obscur de la salle de terre battue.

L'hypothèse, parmi d'autres, du règlement du couic par le sectionnement de la moitié du membre de Bayouli, l'autre moitié restant coincée dans la vulve de Lucan, déclenche une féerie de plus : le nouveau maître, provisoire, profane, de Lucan ferait battre le tambour et promettre la passe éternelle, voire des fiançailles, à tout homme au monde de quelque condition qu'il fût, dont le moignon pénien vivant s'accorderait au tronçon "en coma" dans la vulve de Lucan.

Le couic cessant, le soleil plus haut dans le ciel, la voie est libre pour le festin, dont Adao est l'aliment, pour la révélation de l'alimentation réelle des putains : pour tenir cette saillie quasi perpétuelle, il leur faut manger dans le corps d'un congénère, l'organe qui correspond à la vertu principale par laquelle chacun d'entre eux attire la quantité de semence humaine requise par le Créateur.

Pierre Guyotat

# BIVOUAC

écrit et réalisé

par

PIERRE GUYOTAT

Création, commande du Festival d'Automne à Paris  
avec l'aide de l'Etat

Christian Cloarec

Adao

Pascal Bongard

Wajdi

Mostefa Djadjam

GrosMoussa

Régie : Alain Ollivier

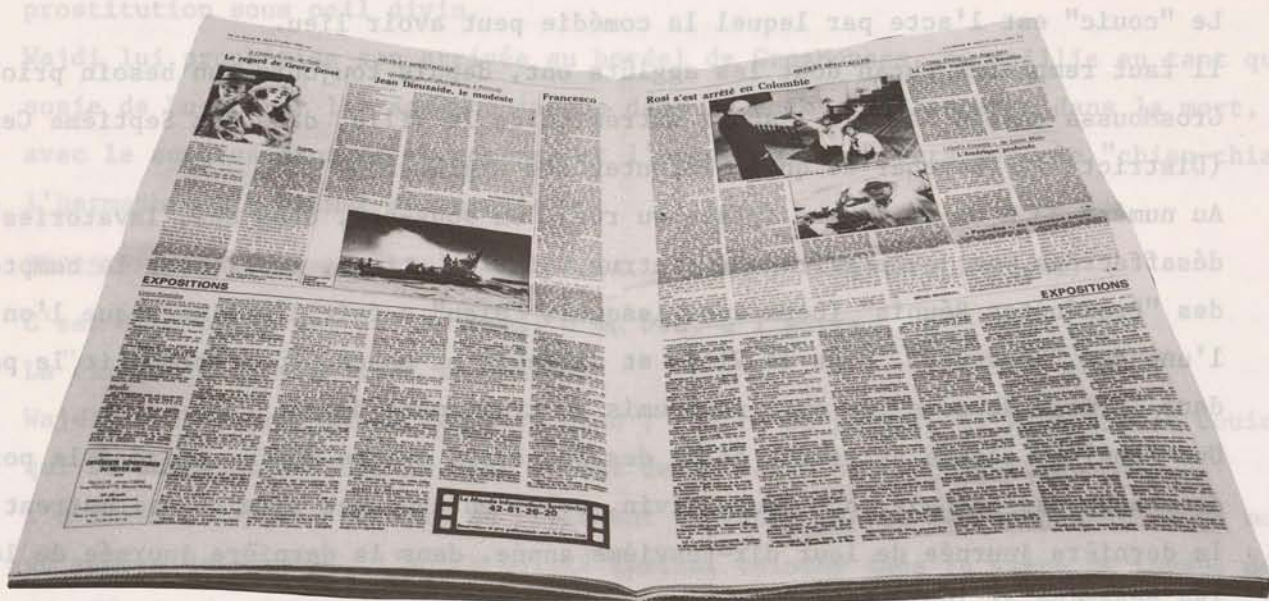
Assistant : Thierry Bédard

Lumières : Philippe Théaudière

Vêtements : Isabelle Suran

Coproduction : Festival d'Automne à Paris, Studio-Théâtre de Vitry,  
Compagnie Claude Malric, Conseil Général du Val-de-Marne.

CEUX QUI DISENT  
QU'IL N'Y A PAS DE PHOTOS  
DANS LE MONDE  
SONT CEUX  
QUI N'OUVRENT PAS  
LE MONDE



Bien sûr, **Le Monde** garde sa présentation sobre, sa rigueur discrète et sans tapage. Il reste le quotidien d'une certaine exigence : celle de l'information scrupuleusement vérifiée et celle de la richesse des

commentaires. Pourtant, insensiblement **Le Monde** a changé. Pour que sa lecture vous devienne plus agréable. Pour que vous y trouviez plus rapidement les articles qui vous intéressent.

**Le Monde**, en vente chez votre marchand de journaux !

FREAP - 1987 - TH - 14 - PGRS